

FALSIFICATIONS ET ASGNIENNES ADSCJETDEL'ECLATEMENT DELIGIHERKEDECOREE

TABLE DES MATIERES

EN GUISE DE PREAMBULE

1. LES ETATS-UNIS ONT PROJETE DES AVANT LA GUERRE DE COREE DE REJETER SUR LA RPDC LA RESPONSABILITE DE SON ECLATEMENT

Choix de la «these de la guerre en deux
etapes»: faire d'une pierre deux coups
Diffusion de rumeurs sur l'«expédition au
Sud» et la «conquete du Sud
Conflits dans les parages de la ligne du
SS⁶ parallele, prelude de la guerre
Supercherries et camouflages a la veille
de la guerre
Le projet de resolution de l'ONU elabore
avant la guerre

2. LA THESE DE L'«ATTAQUE SURPRISE DU NORD» FORGEE SIMULTANEMENT AU DECLENCHEMENT DE LA GUERRE, ET LE COMLOT A L'ONU

La these de l'«attaque surprise du Nord»

inventee par MacArthur et Syngman Rhee
L'attaque armee des Etats-Unis camouflee
sous la «resolution» de l'ONU

3. MACHINATIONS POUR DEFORMER LA
VERITE PENDANT LA GUERRE

«Documents du Nord captures», invention appelee
a contrer les documents americains saisis a Seoul
La these de l'«invasion du Sud par des chars»
et celle de la «prise de Seoul par une attaque
surprise du Nord

4. «REECLAIRCISSEMENT» APRES LE CEsSEZ-
LE-FEU DE L'ECLATEMENT DE LA GUERRE

L'«annulation de secrets» en vertu de la «loi sur
la liberte d'information»
Les dessous de l'«appreciation commune des
deux parties belligerantes»

5. TENTATIVE DE «RENVERSEMENT» DE
L'HISTOIRE DU DECLENCHEMENT DE LA
GUERRE DE COREE APRES LA GUERRE
FROIDE

Conspiration avec le gouvernement Eitsine
Tentative de «renversement» des militaristes
japonais a l'instigation des Etats-Unis
Folle tentative de «renversement» de l'histoire

dans le cadre de la politique etasunienne
d'isolement et d'etouffement de la RPDC

CONCLUSION

EN GUISE DE PREAMBULE

Les Etats-Unis s'enfievrent pour denaturer jusqu'en 2003 l'histoire de la guerre de Coree a l'occasion du cinquanteaire (le 25 juin 2000) de son eclatement.

Leur dessein inavoue est de rejeter sur la RPDC (Republique Populaire Democratique de Coree) la responsabilite de l'eclatement de la guerre.

Avant la guerre, ils ont pretendu que l'Armee populaire de Coree avait ete organisee dans le but de «conquerir le Sud» et ont diffuse des rumeurs maveillantes, lui pretant le projet de «marche sur le Sud» ou d'«invasion du Sud». Et lors de chaque conflit qu'ils ont provoque dans les parages du 38⁶ parallele, ils se sont livres a des falsifications accusant la RPDC, dont le nom

est pourtant si plein de dignite. Et aujourd'hui, alors que des dizaines d'annees se sont ecoulees depuis l'eclatement des hostilites, ils profitent de toutes les occasions pour chercher a nuire au prestige de la RPDC, sans cesser de faire passer le faux pour vrai.

L'accord d'armistice de Coree conclu le 27 juillet 1953 stipule la convocation dans les trois mois d'une conference politique bilaterale a un niveau plus eleve pour discuter des mesures a arreter pour le retrait de toutes les troupes etrangeres de Coree et une solution pacifique du probleme coreen. Pourtant, les Etats-Unis, violant toujours grossierement l'accord

d'armistice, persistent dans leur refus de la proposition de la RPDC de remplacer cet armistice par un accord de paix, appelé à mettre fin de jure à la guerre. Refus qui s'explique d'abord par leur dessein d'attaquer de nouveau le Nord et de transformer la Corée entière en colonie à leur profit. Ensuite, par l'impossibilité ou ils seraient d'éluder leur responsabilité de provocateur de cette guerre.

Us s'achament donc à rejeter cette responsabilité sur la RPDC afin d'occuper, dans la conclusion juridique de la guerre, une position avantageuse, celle du «vainqueur», selon la logique à l'américaine.

Les bases militaires établies après la Seconde Guerre mondiale par les États-Unis à travers le monde entier selon leur stratégie d'hégémonie mondiale sont démantelées successivement en raison de la lutte anti-américaine pour l'indépendance.

Il en a été ainsi, dans la seconde moitié des années 1980, pour les bases américaines établies en Espagne, en Grèce, aux Philippines et au Panama.

Dans la péninsule coréenne, la lutte pour l'évacuation des troupes américaines s'est poursuivie sans relâche, mais les États-Unis ont continué et complètent encore d'y demeurer afin d'attaquer le Nord et d'endiguer le Japon, la Chine et la Russie. Historiquement parlant, les États-Unis ont prétexté, avant la guerre, le plan de «conquête du Sud» par l'Armée populaire de Corée pour ajourner le retrait de leurs troupes, et, après la guerre, ils ont invoqué la nécessité de prévenir la «communisation du Sud» par le Nord, pour justifier leur présence d'ailleurs «sollicitée» par la population sud-coréenne.

En 1975, la 30^e session de l'Assemblée générale de l'ONU a adopté une résolution demandant le retrait des troupes américaines de Corée du Sud; puis, au début des années 1990, la guerre froide a pris fin, et en décembre 1991, F «accord sur la réconciliation, la non-agression et la collaboration et

les échanges entre le Nord et le Sud» a été conclu; enfin. Le 15 juin 2000 a été adoptée la déclaration commune Nord-Sud».

Ce sont autant d'actes juridiques qui ont privé les troupes étasuniennes de tout argument pour rester en Corée du Sud. Pourtant, les États-Unis n'en font pas moins fleche de tout bois pour perpétuer leur occupation de cette partie de la Corée, en invoquant notamment le «problème nu clair». Le «problème des missiles», etc.

Il est à noter à cet égard qu'ils prétendent craindre que la RPDC «n'attaque le Sud comme ce fut le cas le 25 juin 1950», flagrante falsification de l'histoire de la guerre de Corée.

D'ailleurs, les États-Unis trouvent la thèse de l'«agression contre le Sud» du 25 juin utile et persuasive pour justifier ce qu'ils font pour préparer et provoquer une seconde guerre en Corée conformément à leur politique coréenne.

Considérant qu'il est nécessaire, pour prévenir une nouvelle guerre et garantir la paix dans la péninsule coréenne, de mettre à nu les tentatives étasuniennes visant à dénaturer l'histoire de l'éclatement de la guerre de Corée, nous publions le présent livre.

1. LES ETATS-UNIS ONT PROJETE DES AVANT LA GUERRE DE COREE DE REJETER SUR LA RPDC LA RESPONSABILITE DE SON ECLATEMENT

À leurs yeux, la guerre qu'ils prévoyaient de fomenter en Corée devait non seulement atteindre ses objectifs, mais aussi paraître pertinente, sinon légitime, à l'opinion publique.

Ainsi, ils ont adopté un «procédé rationnel» pour déclencher les hostilités, ont préparé l'opinion à l'«agression contre le Sud», ont entrepris une supercherie sans précédent et ont élaboré en sous-main le projet de résolution à proposer à l'ONU, une fois la guerre déclenchée.

CHOIX DE LA «THESE DE LA GUERRE EN DEUX ETAPES»: FAIRE D'UNE PIERRE DEUX COUPS

Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont poursuivi une politique néocolonialiste perfide et ont promu la «thèse de la guerre en deux étapes» et la «thèse de la guerre par procuration» dans leur agression. Et ils ont fait de la Corée le premier champ d'essai de leur stratégie.

Ces thèses ont essentiellement pour but d'inciter des pays à leur remorque à déclencher la guerre, puis d'y intervenir eux-mêmes en qualité de «soutien», afin de cacher leur vrai visage de fomentateur de guerre et d'agresseur et d'accaparer tout le fruit du conflit, c'est-à-dire de faire d'une pierre deux coups.

Suivant cette doctrine, ils ont poussé la clique fantoche de Syngman Rhee à déclencher la guerre, puis ils y sont intervenus au nom de l'ONU.

Leur noir dessein a été révélé par Dulles, alors envoyé spécial de Truman, arrivé en Corée du Sud juste avant la guerre. Le 17 juin 1950. Il a fait le tour des positions des troupes de l'armée fantoche sud-coréenne sur le 38^e parallèle. Puis, à l'«ambassade» états-unienne établie dans l'hôtel Pando à Seoul, il a engagé un entretien à huis clos avec les maniaques sud-coréens de la «marche sur le Nord», dont Syngman Rhee et Sin Song Mo.

Après que le plan d'expédition fut arrêté, il leur a ordonné de lancer l'attaque contre la Corée du Nord, disant: «Si le Sud tient bon pendant deux semaines, les États-Unis profiteront de ce délai pour accuser le Nord à l'ONU d'avoir attaqué le Sud. Ainsi, l'ONU mobilisera des forces de l'air,

de mer et de terre en son nom.» (*La Guerre sans vainqueur*, livre japonais, p. 29.) Telle est la nature de la «these de la guerre en deux etapes». Meme dans la presse etasunienne, on lisait: «La strategie des Etats-Unis consistait a s'engager dans la guerre quand leurs marionnettes auront ete mises en deroute, escomptant froidement que cela leur fournirait le pretexte de l'agression. (*Histoire de la guerre de Coree*, livre etasunien, I⁶ partie, ed. japonaise, p. 109.) En decembre 1950, lors d'un entretien avec des officiers d'etat-major de l'armee iranienne, le colonel Eida, membre du corps des conseillers militaires americains en Iran, qui avait deja servi a l'etat-major du QG de MacArthur, a avoue: «Le plan des Etats-Unis etait d'occuper la region coreenne au nord du 38° parallele grace a la participation directe de l'armee de Syngman Rhee et au soutien des forces terrestres et navales etasuniennes.» (*Crossroads*, journal indien. Le 22 decembre 1950.)

Des 1949, les Etats-Unis avaient elabore un plan strategique d'expedition au Nord» qui prevoyait une offensive sur terre simultanement a des debarquements sur les cotes est et ouest. Or, ce plan ne repondait pas au but de la «guerre en deux etapes».

Ainsi «le plan de debarquement sur les cotes est et ouest de la Coree a-t-il ete abandonne avant les operations du 25 juin (1950 - NDLR), remplace par un autre qui mettait l'accent sur l'enfoncement de la ligne du 38⁶ parallele (Ibid., le 22 decembre 1950.)

D'autre part, les Etats-Unis ont exalte l'hysterie belliqueuse de Syngman Rhee pour qu'il declenche la guerre.

Les faits prouvent eloquemment le machiavelisme de la «these de la guerre en deux etapes», appelee a rejeter la responsabilite du conflit sur la RPDC.

DIFFUSION DE RUMEURS SUR L'«EXPEDITION AU SUD» ET LA «CONQUETE DU SUD»

Des avant la guerre, les Etats-Unis se sont livrés, en vue de leur attaque, à une campagne de désinformation, parlant notamment d'expédition au Sud» ou «conquête du Sud» de l'Armée populaire de Corée, dans le but manifeste d'imputer la provocation de la guerre à la RPDC. Aussi ont-ils profité de toutes les occasions pour insinuer à Syngman Rhee la «nécessité de faire croire au monde entier que le Sud a été attaqué le premier». (*The Korean War: An unanswered question*, livre étatsunien, pp. 44-45.)

Les Etats-Unis et la clique fantoche de Syngman Rhee ont crié à la menace de «conquête du Sud» quand, en février 1948, l'APC était devenue une armée régulière et ont parlé d'expédition au Sud» et de «progression de l'Armée populaire vers le Sud» pour tenter d'«ajourner le retrait» des troupes étatsuniennes de Corée du Sud.

Us ont intensifié la diffusion de ces rumeurs à mesure que le jour de la guerre approchait. Mais aucun indice de l'«invasion du Sud» n'a été révélé par des matériaux patents: «Rien n'annonce une attaque imminente (de la part du Nord—NDLR) (*Trente années de stationnement des troupes américaines en Corée du Sud*, livre sud-coréen, p. 137.)—Dulles, en "visite en Corée du Sud", a inspecté le 17 juin la ligne du 38^e parallèle, où il n'a trouvé aucune anomalie (*Ibid.*, p.137)», etc. Mais pourtant, à l'approche du jour J, ils ont mis plus de ferveur à répandre dans la société sud-coréenne des rumeurs sur l'«expédition au Sud».

CONFLITS DANS LES PARAGES DE LA LIGNE DU 38° PARALLELE, PRELUDE DE LA GUERRE

Des que les Etats-Unis ont tracé la ligne de démarcation le long du 38^o parallèle, ils n'ont cessé de provoquer des conflits dans cette zone.

En effet, avant la guerre, on a denombre plus de 5 150 provocations perpetrees par un total 84 000 hommes de l'armee fantoche de Syngman Rhee sous le commandement du groupe des conseillers militaires americains, sur cette ligne de demarcation.

Lors d'une reunion des chefs de division tenue en octobre 1949 dans la salle de reunion du QG de l'armee de terre sudcoreenne, Robert, chef du groupe des conseillers militaires americains, disait a ce sujet: «Evidemment, c'est sur mon ordre que de nombreuses attaques ont ete et seront encore lancees contre la region au nord du 38s parallele... Mats, dans bien des cas, les troupes sont allees a la charge a leur fantaisie et ont consomme d'enormes quantites de munitions sans obtenir un quelconque succes et, de surcrott, ont subi des dommages nefastes... Je tiens absolument a ce que l'attaque de l'armee de defense Rationale centre la region au nord du 38@ parallele ne soit menee que sur ordre de la mission militaire americaine.» (*Les Etats-Unis ont perdu*, livre japonais, p. 14.)

Aussi les medias etrangers ont-ils qualifie ces conflits de «petite guerre».

Ces operations servaient aux Etats-Unis et a la clique fantoche de Syngman Rhee d'essai d'une guerre intestine, d'exercices de collision avec l'ennenii, bons pour l'amelioration de la combativite et de moyen de s'emparer de hauteurs et de zones avantageuses pour l'application du plan d'«expedition au Nord» afm d'occuper de meilleurs points de depart.

En provoquant ces conflits, ils voulaient surtout les attribuer par une propagande intense a la «politique du Nord pour la reunification par communisation» afin de trouver un pretexte pour hater leurs preparatifs de guerre dans tous les domaines et, apres le declenchement de la guerre, en rejeter la responsabilite sur la RPDC.

En effet, ils n'ont meme pas hesite a monter des mascarades ou des soldats de l'armee fantoche deguises en soldats de l'«armee de Coree du

Nord» tiraient des coups de feu dans les parages du 38^e parallèle pour simuler des incursions des troupes de Corée du Nord».

Ce prélude de la guerre de Corée visait, entre autres, à en imputer l'éclatement à la RPDC.

SUPERCHERIES ET CAMOUFLAGES A LA VEILLE DE LA GUERRE

Pour assurer la soudaineté de leur attaque et se ménager un contexte favorable pour accuser la RPDC d'avoir déclenché la guerre, les États-Unis ont recouru à un ensemble de supercheries.

Dès le début de 1950 notamment, ils se sont livrés à une perfide campagne de désinformation sur la «ligne de défense des États-Unis en Extrême-Orient dans le but de donner l'impression qu'ils étaient peu intéressés à la péninsule coréenne.

Au début de janvier 1950, Conally, président de la commission des affaires extérieures du Sénat américain, a déclaré que la péninsule coréenne n'était pas la «première ligne de défense» des États-Unis. Puis, le 12 janvier, Acheson, secrétaire d'État américain, a fait, lors d'un dîner au *National Press Club*, à Washington, sa déclaration de politique gouvernementale, où il a fait remarquer: «La ligne de défense des États-Unis en Extrême-Orient part des îles Aleoutiennes et arrive aux îles Ryūkyū, via Honshū, Japon. Nous disposons à Ryūkyū d'importants ouvrages de défense que nous conserverons. De là, la ligne de défense s'étend aux Philippines... Il n'y a personne pour assurer la sécurité des pays situés au-delà de cette ligne ni pour prévenir les attaques armées contre ces pays.» (*Documents diplomatiques secrets de la Corée du Sud*, livre sud-coréen publié par *Seoul Sinmun*, 1964, pp. 210-211.)

Après cette déclaration, les médias des États-Unis ont fait du battage autour d'une Corée du Sud située «hors de la protection étasunienne».

Mais la conduite des États-Unis n'allait pas tarder à révéler leur propre supercherie. Il s'agit d'abord du plan stratégique «NSC-68» qui précisait les «actions spéciales» à accomplir en cas d'éclatement de la guerre en Corée, plan élaboré en janvier 1950 lors d'une réunion conjointe du département d'État et du comité des chefs d'état-major des États-Unis sur ordre de Truman, puis ratifié le 2 avril par le conseil de sécurité nationale. (*New York Times* le 13 avril 1964.) Ensuite, l'«accord d'assistance et de défense mutuelles sud-coreo-américain» et l'«accord sur l'installation du groupe des conseillers militaires américains en Corée du Sud» ont été signés le 26 janvier 1950; au mois de février, Syngman Rhee a été convoqué à Tokyo pour convenir d'une attaque contre le Nord avec MacArthur qui lui a promis davantage d'aide militaire.

Le 3 avril 1950, lors de son entretien (rendu public par le département d'État américain) avec Jang Myon, envoyé spécial de Syngman Rhee, Dean Rusk, assistant du secrétaire d'État américain chargé des affaires de l'Extrême-Orient, a dit: «Compte tenu de l'aide matérielle et du soutien politique considérables que les États-Unis ont apportés et apportent encore à la Corée du Sud, je trouve qu'il n'y a pas de fondement pour affirmer que les États-Unis aient abandonné la Corée du Sud à son ennemi.» (*Documents diplomatiques secrets de la Corée du Sud*, livre sud-coreen, 1964, p. 212.) C'est la preuve que la «ligne de défense des États-Unis en Extrême-Orient n'était rien d'autre que le trompe-l'œil visant à camoufler leur dessein d'agression.

Les États-Unis et la clique fantoche de Syngman Rhee ont recouru également à la tactique du «mutisme étrange».

Des le début de 1950, ils s'étaient livrés à une campagne d'envergure en faveur d'une expédition au Nord», en brandissant le spectre d'une éventuelle

«crise de mai à juin». D'en était résulté qu'à l'intérieur et à l'extérieur l'opinion craignait une guerre en Corée. Us en ont conclu qu'ils seraient mal vus en cas de déclenchement de la guerre. Us ont choisi ainsi de se «taire». Il serait sage, se disaient les Américains, de rester cois et d'attendre le moment propice, car on pourrait alors, en provoquant le conflit, en rejeter la responsabilité sur le Nord et faire intervenir les troupes étasuniennes.

Le 10 mai, à l'instigation des États-Unis, les fantoches sud-coréens, dont Sin Song Mo, ont fait du bruit, lors d'une conférence de presse, d'un discours radiodiffusé, etc. autour d'une expédition au Nord», parce que «le danger d'agression du Nord est imminent» (*New York Times*, le 11 mai 1950), et, bmsquement, ils ont appliqué la censure sur ce sujet pendant plus de 40 jours après le 10 mai.

Le fait est relevé par le livre américain *Histoire de la guerre de Corée* (I⁶^e partie, éd. japonaise) qui dit à la page 101: «Parmi les divers faits qui surviennent sur et sous la terre de ce pays, dit "pays du matin calme", il y en a un qui reflète un changement particulier de la situation. Dès que le ministre de la Défense eut exprimé le 10 mai sa crainte d'une attaque du Nord, les journaux, autres publications et les hommes politiques ont cessé complètement de commenter la situation. Et un autre livre américain, *Histoire secrète de la guerre de Corée* (éd. japonaise), note à la page 56: «À partir du 11 mai 1950, le gouvernement sud-coréen s'est tu lui aussi, comme si c'était convenu, sur ce danger (danger d'une attaque du Nord-NDLR) et l'insuffisance de son équipement.»

Mais, contrairement à l'attente des États-Unis et de la clique fantoche de Syngman Rhee, leur stratagème a éveillé des soupçons à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les journalistes de l'Occident, habitués à la campagne belliqueuse sud-coréenne en faveur d'une «marche sur le Nord», étaient surpris par le soudain «mutisme» qu'ils commentaient comme le «mutisme de Seoul» et le

«calme» regnant en Corée du Sud en mai et en juin. Le livre japonais *la Guerre de Corée* (Hora Domio) dit, à la page 22: «Comment expliquer le mutisme du gouvernement sud-coréen depuis 40 jours quand il se trouve à un moment des plus dangereux? C'est étrange.»

À la veille de la guerre. Le 24 juin 1950, les États-Unis et la clique fantoche de Syngman Rhee ont au reste organisé des déplacements de personnages haut placés sous le couvert de week-end, de voyage, de dîner, etc.: Le président Truman, promoteur de la guerre de Corée, est allé passer son week-end dans son patelin à Missouri; Acheson, secrétaire d'État américain, est parti en voyage pour sa ferme, aux environs de Maryland; Dulles à Kyoto, Japon; Franc Payee, secrétaire à l'Armée, et Dean Rusk, assistant du secrétaire d'État chargé des affaires de l'Extrême-Orient, à un dîner, à Georgetown; Robert, chef du groupe des conseillers militaires américains en Corée du Sud, s'en est retourné dans son pays; et Wright, chef d'état-major de ce groupe, est parti aussi en voyage.

Mais les États-Unis n'ont pas négligé de faire le nécessaire dans la perspective de la guerre: sur ordre spécial, MacArthur, commandant des forces américaines en Extrême-Orient, son chef d'état-major Armond et autres membres de son état-major se tenaient prêts à leurs postes. De même, Johnson, secrétaire d'État à la Défense, et Bradley, président du comité des chefs d'état-major, sont arrivés à Washington, le 24 juin, de retour des «pourparlers quadripartites de Tokyo»; 30 employés du département d'État ont reçu l'ordre de se présenter à leurs bureaux le 25 juin, bien que ce fut un dimanche.

Ces démarches contrastantes ont éveillé de profonds soupçons dans l'opinion. Le livre américain *The Korean War: An unanswered question* est révélateur à cet égard. À la page 14, on lit: «À la veille de la guerre, les deux hommes à même de modeler la réponse américaine, le président et le secrétaire d'État, demeuraient hors de la capitale. Ceux qui étaient au

departement d'Etat etaient des fonctionnaires moyens dont le travail n'etait pas de faire de la politique, mais d'appliquer les ordres de leurs superieurs absents. Les Etats-Unis declarerent plus tard qu'ils avaient ete totalement surpris. Cependant, si l'on en juge par la rapidite des actions menees, cette affirmation etait parfaitement depourvue de sincerite.»

La clique fantoche de Syngman Rhee, de son cote, s'est conformee a la mise en scene de son maitre: a 0 heure du 24 juin, elle a leve l'etat d'alerte, en vigueur depuis le debut du mois, a autorise des sorties, organise des diners, etc. Puis, le soir du 24 juin, un banquet a ete organise pour l'inauguration du club des officiers construit dans l'enceinte du siege du QG de l'armee de terre, ceremonie dont on a ensuite dit mensongerement que les commandants des troupes en premiere ligne et les huiles du QG de l'armee de terre y avaient pris part.

Le livre japonais *la Guerre de Coree* (Hora Domio, p. 29) en donne l'explication: «Si la Coree du Sud s'est permis le loisir de lever l'etat d'alerte, c'etait pour preparer une attaque surprise.»

Selon la revue sud-coreenne *Sasanggye* (numero de juin 1965), Ri Song Ga, chef de la 8^e division d'infanterie fantoche stationnee sur le 38^e parallele, a confie: «J'etais chef d'une division en premiere ligne. Je ne sais pas ce qui s'est passe dans les unites stationnees a Seoul. Quant a nous, nous etions en etat d'alerte. Il nous etait interdit de sortir, et, des l'aube du 25 juin, nous sommes montes en ligne.» Un autre officier de l'armee fantoche a temoigne: «Le 24 juin, bien que ce fut un samedi, la sortie etait interdite aux officiers en premiere ligne auxquels on a enjoint d'attendre un ordre de combat. La nuit du 24 au 25, les unites de l'armee de terre ont recu l'ordre secret d'enfoncer la ligne du 38^e parallele et d'entreprendre des operations militaires center le Nord.»

LE PROJET DE RESOLUTION DE L'ONU ELABORE

AVANT LA GUERRE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis, voyant dans l'usurpation du nom de l'ONU un bon moyen pour la réalisation de leur hégémonie mondiale, avaient installé en Corée du Sud la «commission provisoire de l'ONU pour la Corée» pour pratiquer de plus belle leur politique colonialiste. Tirant profit de cette expérience, ils ont élaboré un plan qui prévoyait leur intervention et celle des forces de leurs pays satellites au nom de cette organisation dans la guerre prévue. D'autre part, ils ont projeté de «lancer une attaque contre la Corée du Nord simultanément à une contre-propagande appelée à faire croire à une agression de sa part». (*Les Etats-Unis ont perdu*, livre japonais, p. 16), puts de saisir l'ONU du conflit afin de l'imputer au Nord.

Dans cette optique, le bureau d'examen de la sécurité politique du département d'Etat américain a préparé un projet de résolution de l'ONU, portant plainte contre la «Corée du Nord, agresseur».

Le fait a percé le 5 juin 1951, près d'un an après l'éclatement de la guerre, lors d'une audition technique de la commission d'attribution du Sénat étasunien (Senate Appropriation Committee) sur le budget du département d'Etat. Répondant à une question du député Pagason, John D. Hickerson, assistant du secrétaire d'Etat chargé des affaires de l'ONU, a dit: «Nous avons défini les grandes lignes du projet de résolution qui tenaient compte des exemples d'agression d'autrefois. En pareil cas, il faut d'abord demander à la partie adverse de cesser l'agression et de regagner ses positions. Il est vrai que nous avons tracé les grandes lignes, mais de façon fort schématique.» (*Histoire secrète de la guerre de Corée*, livre américain, éd. japonaise, pp. 66-69.) «Au commencement de son témoignage, l'assistant du secrétaire d'Etat a soutenu éperdument que l'attaque s'était perpétrée "sans avertissement". Mais, à la fin, il a avoué qu'ils avaient été avertis, puis

avaient examine les mesures a prendre et esquisse les grandes lignes d'un projet de resolution a proposer a l'ONU.» (Ibid., p.68.) Cette revelation a intrigue la presse: «Comme le departement d'Etat a tenu a cacher ces preparatifs qu'il eut vantes d'ordinaire comme une expression de sa prevoyance, on en vient a se demander si certains faits ne restent pas dissimules.» (Ibid., pp. 68-69.)

Le plan a ete execute a la lettre: le Nord a ete attaque et le projet de resolution truffe de nouvelles falsifications a ete propose a l'ONU, revelateur d'un sale complot.

2. LA THESE DE L'«ATTAQUE SURPRISE DU NORD» FORGEE SIMULTANEMENT AU DECLENCHEMENT DE LA GUERRE, ET LE COMLOT A L'ONU

Aussitot le conflit provoque, les Etats-Unis ont cyniquement invente a l'ONU la these de l'«attaque surprise du Nord», puis sont intervenus manu militari dans la guerre au nom de l'ONU.

LA THESE DE L'«ATTAQUE SURPRISE DU NORD» INVENTEE PAR MACARTHUR ET SYNGMAN RHEE

Les Etats-Unis se sont hates de recourir a tous les moyens perfides pour presenter la guerre qu'ils venaient de provoquer comme un «evenement tout a fait imprevu», comme une «attaque surprise du Nord».

C'est un fait evident que l'armee fantoche de Syngman Rhee a declenche la guerre de Coree, a l'aube du 25 juin 1950, suivant le plan etasunien.

Pourtant, les Etats-Unis ont tente de voiler la verite. Ils se sont servis a cet effet du «premier rapport» de Muccio, ambassadeur des Etats-Unis en

Coree du Sud, parvenu au departement d'Etat americain, six heures apres l'eclatement de la guerre, rapport redige d'apres les renseignements de la clique de Syngman Rhee. Le telegramme disait: «Selon les rapports de l'armee sud-coreenne, partiellement confirmes par les membres sur le terrain du groupe des conseillers militaires americains en Coree du Sud, les forces nord-coreennes ont envahi le territoire de la Republique de Coree en plusieurs points ce matin... J'ai discute ce matin de cette information avec les membres du groupe des conseillers militaires americains et les autorites sud-coreennes. Il semblerait, selon la nature de l'attaque et la facon dont elle a ete lancee, qu'il s'agisse d'une offensive generale center la Coree du Sud.» (*Histoire de la guerre de Coree*, livre americain, 1^e partie, ed. japonaise, p. 125.)

Les expressions ambigues du rapport temoignent de son manque d'objectivite et d'equite.

«Le rapport de Muccio revele un certain nombre de points qui meritent l'attention. Premierement, il etait base sur des rapports indirects et "partiellement confirmes". Par consequent, Muccio prenait ses precautions dans son evaluation de la situation a la frontiere. Deuxiemement, la source du rapport provenait de fonctionnaires du ministere de la Defense qui l'avaient transmise a nouveau aux membres sur le terrain du groupe des conseillers militaires americains. Comme les fonctionnaires americains l'avaient frequemment observe, la credibilite des fonctionnaires sud-coreens etait souvent sujette a caution. Troisiemement, les conseillers militaires americains sur le terrain etaient peu nombreux et, de ce fait, se trouvaient obliges de se fier aux officiers de l'armee sud-coreenne pour savoir ce qui se passait sur le front; il est donc douteux qu'ils aient pu verifier leurs rapports de facon independante. Quatriemement, le rapport initial de Muccio etait ensuite contredit quand il ecrivit: "Les forces nord-coreennes ont envahi le territoire de la Coree du Sud en plusieurs points..." et ajouta: "Il semblerait,

d'après la nature de l'attaque et la façon dont elle a été lancée, qu'il s'agisse d'une offensive générale contre la Corée du Sud." Cinquièmement, après avoir dit de façon définitive que les Nord-Coréens avaient "envahi la Corée du Sud...", il semble revenir sur sa version lorsqu'il ajoute qu'il entendait enquêter encore sur les rapports. En résumé. Le câble de Muccio était un essai de rapport. Cependant, à Washington, le câble de Muccio fut considéré comme un rapport définitif.» (*The Korean War: An unanswered question*, livre américain, pp. 13-14.)

Si les États-Unis ont considéré le rapport de Muccio comme définitif, sans avoir vérifié les matériaux «non-confirmés», c'était pour inventer l'«invasion du Sud par le Nord».

Le télégramme de Muccio a été modifié par trente fonctionnaires du département d'État américain sous la direction d'Acheson, ce en tenant compte du «projet de résolution de l'ONU» déjà au point. Us ont retranché le devant et le derrière du texte et y ont ajouté en revanche la phrase: «L'armée de la Corée du Nord a attaqué la Corée du Sud, aujourd'hui à l'aube, en plusieurs points.» Le texte est passé à Gross, ambassadeur des États-Unis à l'ONU. À son tour, celui-ci l'a remis ainsi que le «projet de résolution» à Trygve Lie, secrétaire général de l'ONU, en exigeant la convocation d'une réunion du Conseil de sécurité.

Ainsi à deux heures de la nuit, le Conseil de sécurité s'est réuni sous la contrainte des États-Unis. À l'issue de la séance, a été adopté le «projet de résolution» déclarant que l'«attaque armée de la Corée du Nord contre la Corée du Sud» était une «atteinte à la paix».

Truman, acclamant l'adoption de ce projet à l'ONU, a envoyé à Acheson, meneur du complot, un «message de félicitations»:

«Monsieur Acheson,

«Pour parler de ce qui s'est passé du 24 au 25 juin, vous avez proposé samedi, la nuit, la convocation immédiate de la réunion du Conseil de

securite de l'ONU et m'en avez informe. C'etait un acte etroitement lie a un ensemble de problemes importants qui se sont poses ulterieurement. Si vous n'aviez pas agi aussi promptement, les Etats-Unis seraient obliges de participer seuls a la guerre de Coree. A en juger par les divers succes obtenus par la suite, vous etes indubitablement un grand secretaire d'Etat et un diplomate remarquable. Je vous ecris pour vous recompenser de vos merites. Harry Truman.» (*La Guerre de Coree vue par un Chinois*, Uvre sud-coreen, p. 24.)

Truman est alle plus loin et a offert un grand banquet le soir meme a la Maison Blanche en l'honneur d'Acheson. Ladite «resolution», adoptee en l'absence d'un representant de la RPDC et de ceux de l'URSS et de la Chine, en violation de la Charte de l'ONU, s'est attire la critique de l'opinion mondiale.

La these de l'«attaque surprise du Nord» s'est revelee fausse aussi lorsque MacArthur, fauteur de la guerre d'agression, decontenance par la diffusion de la nouvelle de l'attaque centre le Nord, avait convoque une «reunion d'urgence».

En depit de la propagande des Etats-Unis et de la clique fantoche de Syngman Rhee pour faire croire a l'«invasion du Sud par le Nord», la verite a perce, notamment, au Japon.

Le livre americain *Histoire de la guerre de Coree* (ed. japonaise) relate a la page 114 (de la 1^e partie): «Le QG de MacArthur, a Tokyo, a-t-il vraiment subi une attaque surprise? John Gunther, grand voyageur et journaliste, alors en visite au Japon, projetait, le dimanche 25 juin, d'aller a Nikko avec sa femme. Le general Whitney et deux anciens officiers du QG. Le depart etait prevu a 8 h du matin. Mais, Whitney, le plus proche conseiller de MacArthur, convoque par celui-ci, n'a pu tenir sa promesse. Les autres sont parties pour Nikko. La, l'un des deux officiers, d'apres Gunther, est alle recevoir un appel imprevu au telephone, et, de retour, il a

chuchote a l'oreille de l'autre: "Le mensonge a enfm emerge. La Coree du Sud a attaque la Coree du Nord".»

La nouvelle de l'operation lancee par le Sud a atteint le QG de MacArthur et s'est repandue a Tokyo et dans d'autres villes. Alors, «apres le coup de telephone de Syngman Rhee a MacArthur (lui rapportant le declenchement de la guerre et lui demandant de l'aide - NDLR), une grande agitation s'est produite au QG des forces allies» et «les collaborateurs superieurs de MacArthur ont ete convoques a une reunion d'urgence». (*The Korean War: An unanswered question*, livre americain, p. 46.)

Un critique americain a dementi la these de l'«attaque surprise du Nord» inventee par Syngman Rhee, Muccio, Acheson, Truman, MacArthur, etc. «Le renseignement du 25 juin 1950 sur l'attaque du Nord centre le Sud est l'oeuvre de Syngman Rhee et de Mac Arthur.» (*Histoire contemporaine d'Amerique*, livre americain, ed. japonaise, p. 153.)

D'autres faits encore viennent faire la lumiere sur la verite.

Il s'agit d'abord des preparatifs secrets d'evacuation des familles des militaires americains en Coree du Sud.

«L'evacuation a ete projetea des avant la guerre» (*Histoire de la guerre de Coree*, livre etasunien, 1^{er} partie, ed. japonaise, p. 118.), comme l'a confirme Whitney, chef d'etat-major du QG des forces americaines en Extreme-Orient. En effet, ce QG prevoyait d'evacuer, le cas echeant, les Americains de Coree du Sud, notamment les familles des officiers, dans le cadre de la provocation de la guerre. Le plan d'evacuation, mis en chiffre et appele «operation Cornier », etait pret. (*La Guerre de Coree*, livre japonais, 1^{er} volume, *Bungei Shunzu*, 1981.)

La 8^e armee et les QG des forces aeriennes et navales americaines en Extreme-Orient devaient intervenir dans l'operation.

Le *New York Times* du 26 juin 1950 a cite: «... Il est a noter d'abord que l'attaque en Coree n'etait pas tout a fait imprevue. Quand, un jour d'ete d'une

chaleur caniculaire, la guerre a eclate en Coree, des journalistes se sont rassembles dans le grand hall du siege du departement de la Defense, dit Pentagone. Un certain officier d'ordonnance a alors signale pour infirmer l'attaque surprise que tout etait pret pour embarquer les familles des officiers americains et autres en Coree du Sud.» (*Histoire secrete de la guerre de Coree*, livre etasunien, ed. japonaise, p. 17.)

Ensuite, divers faits temoignaient de l'ebruitement, des avant le conflit, du secret d'un plan de guerre en Coree.

Le livre japonais *la Guerre de Coree* (Hora Domio, pp. 24-25) dit: «Les capitalistes chinois residant aux Etats-Unis semblaient connaitre presque exactement la date du commencement de la guerre.» Il cite pour preuves deux points. Le premier, c'est ce qu'affirme P. M. Switz, responsable du *Monthly Review*, dans le «Preambule de l'editeur» de l'*Histoire secrete de la guerre de Coree*: «A la veille de la guerre de Coree, un minimum de 51 Chinois nationalists residant aux Etats-Unis et ailleurs ont fait au marche etasunien l'acquisition de grandes quantites de soja qui leur rapporteraient aussitot un benefice de plus de 30 000 000 de dollars, ce qui fait supposer qu'ils avaient ete avertis du plan de Syngman Rhee qu'ils avaient voulu exploiter pour realiser des profits financiers. L'autre point: le *China Lobby*, dans une edition speciale, a public un article qui dit: «Des Chinois ont achete, deux ou trois semaines avant l'eclatement de la guerre de Coree, 6 886 000 bushels de soja, 2, 34 dollars le bushel, a la foire de Chicago... Apres l'attaque de la Coree du Sud, le prix du soya s'est eleve a 34,5 dollars.»

Au reste, ce livre cite le passage suivant du livre *Le Recit de la Coree*, ouvrage commun de Goldvvell, employe a l'epoque a l'ambassade des Etats-Unis a Seoul, et de Frost: «Ce n'est qu'a une heure avancee de la nuit du jour de l'eclatement de la guerre que nous avons appris que le gouvernement britannique recommandait depuis trois semaines aux Anglais

de quitter les lieux. Les six personnes que comptait l'ambassade de la Grande-Bretagne savaient maintenant que la guerre allait éclater.»

Par ailleurs. Le livre étasunien *Histoire contemporaine d'Amérique* (éd. japonaise, p. 153.) mentionne qu'International Nickel de Dulles qui occupait 85 % de la production du monde capitaliste a augmenté de 25% le prix du nickel deux mois avant le 25 juin 1950, et que les exportations de caoutchouc des États-Unis ont atteint pendant le deuxième trimestre de 1950 un record depuis la Seconde Guerre mondiale, grâce à l'augmentation de 50% du prix aux États-Unis de mars à mai, chose qu'il rapporte au danger évident que faisait courir à l'offre la guerre en Extrême-Orient, International Nickel de Dulles et les spéculateurs de soya n'étaient pas les seuls à être prévenus de la guerre», ajoute-t-il.

Le livre japonais *la Guerre de Corée* (Shinjinbutsu Oraisha, 1973, pp. 22-23) note que le 16^e régiment de la 24^e division d'infanterie américaine stationnée au Japon a effectué à partir du 20 juin 1950 des exercices de débarquement en règle à bord de navires de transport de chars (LST) et que les soldats des troupes d'occupation étasuniennes au Japon avaient des comportements suspects, tels que l'achat de dictionnaires coreens, faisant pressentir aux Japonais l'approche d'une guerre. De plus, la revue mensuelle japonaise *l'Etude de la Corée* de juin 1966 a fait remarquer qu'au milieu de juin 1950 tous les peintres de la ville, à Kokura, Kyushu, où se trouvait la base de la 24^e division d'infanterie américaine, avaient été amenés à passer la nuit à repeindre l'inscription «US Army» des jeeps américaines.

L'ATTAQUE ARMÉE DES ÉTATS-UNIS
CAMOUFLÉE SOUS LA «RESOLUTION»
DE L'ONU

Aussitot la guerre provoquée par le truchement de la clique fantoche de Syngman Rhee, les Etats-Unis y sont intervenus, puis ont tenté de se camoufler sous une «résolution» de l'ONU.

Juste après la séance du Conseil de sécurité de l'ONU, tenue à 2 h (l'heure des Etats-Unis) du 25 juin 1950, qui a métamorphosé l'«attaque centre le Nord» en «attaque centre le Sud», Truman pensa à faire intervenir les troupes américaines dans la guerre de Corée. Le jour même, à 19 h 40 (l'heure des Etats-Unis) passé, il convoqua à Blair House le secrétaire d'Etat, le sous-secrétaire d'Etat, les secrétaires à l'Armée, à la Marine et à l'Air, le président du comité des chefs d'état-major, les chefs d'état-major de l'armée et de l'air, et le chef du service des opérations de la marine, et ils conférèrent jusqu'à 23 h.

«Tous ont reconnu qu'il est impérieux de tout mettre en œuvre pour faire face à l'agression», déclara Truman, qui décréta sur-le-champ une aide en munitions et le départ des forces navales et aériennes. (*La Guerre de Corée*, livre japonais, Hora Domio, p. 69.)

Il ordonna aussi au comité des chefs d'état-major d'élaborer un plan prévoyant l'intervention de forces étasuniennes et à la 7^e flotte de «patrouiller» des Philippines au détroit de Taiwan, sous le commandement de MacArthur. Puis, à 22 h 17 du 26, il donna à MacArthur l'ordre confidentiel de faire intervenir les forces navales et aériennes étasuniennes dans les combats en Corée. (*La Rentree du Japon*, livre japonais, pp. 48-49.)

Préalablement, MacArthur avait ordonné lui-même à ses avions de bombarder tous les points du Nord, au-delà du 38^e parallèle. Ordre exécuté aussitôt. L'Américain Perenbahach a écrit: «Ce jour-là, (le 25 juin 1950 selon l'heure des Etats-Unis), les CS⁵ et 339^e escadres de chasseurs et la 25^e escadre de chasseurs-bombardiers de la 5^e armée de l'air américaine ont effectué 163 vols depuis le Japon... Les Etats-Unis avaient déjà commencé la guerre.» (*La Guerre de Corée*, p. 76.)

Toutefois, Truman a justifié les actions militaires étasuniennes contre la RPDC en alléguant la résolution de l'ONU du 25 juin. Or, le journal étasunien *Minneapolis Times* du 23 juillet 1950 mentionne: «Truman, pour se justifier de ses actes, a invoqué la résolution de l'ONU du 25 juin favorable à un cessez-le-feu et a dit: "Le Conseil de sécurité a prié tous les pays membres d'apporter toute l'aide possible en vertu de cette résolution. Dans ce contexte, j'ai ordonné aux forces navales et aériennes des États-Unis d'apporter aide et soutien aux forces gouvernementales sud-coréennes."» Le livre étasunien *Qui a déclenché la guerre*[^] (éd. japonaise, pp. 76-77.) réfute: «D'après le Livre Blanc du département d'État américain, le président aurait, dans l'après-midi du 27 juin, "ordonné aux forces aériennes et navales des États-Unis d'apporter du soutien aux forces gouvernementales sud-coréennes", en vertu de la résolution du Conseil de sécurité du 25 juin, ce qui est contraire aux faits. Comme on le sait, la résolution du Conseil de sécurité du 25 ne faisait qu'exiger l'arrêt des combats, et c'est la réunion du 27 qui a décidé d'accorder une aide à la Corée du Sud.»

En vue de voiler l'attaque armée étasunienne avec l'aide de l'ONU, Truman, faisant fi de la proposition de la «commission de l'ONU pour la Corée» invitant les «deux parties à accepter la médiation», a fait convoquer par la contrainte à 15 h du 27 juin une séance du Conseil de sécurité de l'ONU qui a adopté illégalement une «résolution» recommandant aux «pays membres de l'ONU d'offrir à la république de Corée l'aide nécessaire pour repousser l'attaque armée et rétablir la paix et la sécurité internationales dans cette région».

Le *New York Times* du 26 août 1950 a évoqué l'avis de Malik, représentant de l'URSS à l'ONU:

«Le gouvernement américain a entrepris l'attaque armée contre le peuple coréen avant même l'adoption de la résolution illégale de l'ONU. C'est M. Austin lui-même, représentant des États-Unis, qui en a apporté la

confirmation. Il a déclaré au Conseil de sécurité du 10 août que le président des États-Unis avait ordonné le 27 juin à midi aux forces navales et aériennes des États-Unis d'aider le gouvernement sud-coréen. Il a imposé l'adoption de cette résolution au Conseil de sécurité réuni pour dissimuler l'agression injuste des États-Unis, séance convoquée à 15 h du 27 juin. D'ailleurs, les procès-verbaux l'attestent. Par conséquent, le gouvernement étasunien avait commencé l'attaque en Corée de façon illégale et arbitraire, quelques heures avant la réunion du Conseil de sécurité, faisant ainsi de l'agression contre la Corée un fait accompli pour l'ONU et le monde entier. C'est un fait historique incontestable.

«L'unique conclusion logique qui en découle est que le gouvernement des États-Unis a perpétré l'acte d'agression, ensuite il a tenté de le camoufler sous le couvert d'une action de l'ONU.» (*Histoire de la guerre de Corée*, livre étasunien, éd. japonaise, 1^{re} partie, p. 203.)

Comme les États-Unis usurpaient le nom de l'ONU dans leurs agissements scelerats, la revue mensuelle française *L'Esprit*, dans son numéro d'août 1950, les a critiqués: «...Avec une rapidité suspecte, les États-Unis ont produit, en se servant de l'ONU, une résolution trop liée à leurs intérêts égoïstes.» Même les médias étasuniens, émettant un jugement équitable sur les États-Unis, ont affirmé qu'ils sont intervenus dans la guerre de Corée sous l'habit de l'ONU et que MacArthur, muni d'une procuration à blanc de l'ONU, n'a fait que remplir son rôle de commandant des forces étasuniennes.

3. MACHINATIONS POUR DEFORMER LA VÉRITÉ PENDANT LA GUERRE

Pendant la guerre, l'Armée populaire de Corée a pu mettre la main, à Séoul libérée, sur les documents secrets américains crédibles, qui faisaient la

lumiere sur la verite. Les Etats-Unis furent reduits a quia jusqu'en 1951, lorsqu'ils revinrent a la charge pour prouver l'«invasion du Sud», avec les «documents du Nord captures», inventes en mai 1951 par Ridgeway, remplaçant de MacArthur, commandant des forces de l'ONU. Ensuite, ce sont d'autres sophismes qu'ils avancerent, tels que l'«invasion du Sud par des chars» et la «prise de Seoul par une attaque surprise du Nord».

«DOCUMENTS DU NORD CAPTURES», INVENTION APPELEE A CONTRER LES DOCUMENTS AMERICAINS SAISIS A SEOUL

Les piles de rapports, lettres et autres documents, saisis par l'Armee populaire de Coree a Seoul au cours de sa contre-attaque de juin 1950, notamment le plan americano-sud-coreen d'«expedition punitive au Nord» et le projet de plan d'espionnage (A) pour 1950 elabore par la 3e section de la direction des renseignements de l'armee de terre sudcoreenne sont autant d'actes d'accusation qui mettent au pilori les Etats-Unis, provocateur de la guerre.

Comme il leur fallait des «contre-mesures», les Etats-Unis et la clique fantoche de Syngman Rhee s'avisèrent de forger des «documents du Nord captures». Ainsi, le 2 mai 1951, Austin, ambassadeur des Etats-Unis a l'ONU, presenta-t-il a Trygve Lie, secretaire general de l'ONU, un «rapport special» comprenant l'«ordre de reconnaissance N° 1» et l'«ordre de combat N° 1 de Coree du Nord» qui furent rendus publics.

Les comploteurs pretendaient: «Les documents en question sont l'"ordre de reconnaissance N° 1" redige en russe, donne le 18 juin 1950 au chef d'etat-major de la 4^e division de l'Armee populaire de Coree et l'"ordre de combat N° 1" en coreen donne le 22 juin, par le commandant de cette division. Le premier a ete decouvert le 4 octobre 1950 a Seoul, et le second a

ete trouve en juillet probablement sur le champ de bataille.» *{Sindong-a, revue sud-coreenne, juillet 1990, p. 448.}* D'apres les Etats-Unis, ces documents attesterait l'«attaque lancee le 25 juin 1950 par la Coree du Nord contre la Coree du Sud».

L'Armee populaire de Coree a exige d'eux qu'ils en montrent les originaux. Or, ils n'ont jamais pu le faire, se cantonnant dans de piteuses explications, ni a l'ONU ni dans la salle de negociations a Phanmunjom, malgre le temps de plusieurs dizaines d'annees qui se sont ecoulees depuis. Us ont fini par reconnaitre leur echec.

Bruce Cumings, historien etasunien, a avoue: «Les originaux n'ont pas ete decouverts. J'ai entendu dire par deux documentalistes que plusieurs organismes du gouvernement des Etats-Unis les avaient cherches plusieurs annees durant, mais en vain... Les deux plus importants documents concernant la guerre de Coree, a peine degages du sceau du secret grace a une autorisation d'un haut niveau, restent perdus.

«... En 1965, quand la Coree du Nord a qualifie ces documents de falsifications, les autorites americaines a Phanmunjom en ont fait une communication hative au chef du service de l'histoire militaire qui ne les a pas trouves. Il avait interroge le general Willoughby sur ces documents. "Le traitement des documents ennemis est un travail presque quotidien", s'est contente de dire celui-ci.» (Une revue sud-coreenne, p. 448.) Et de continuer: «Il est impossible d'en recuperer les originaux. Sur la photocopie du document redige en russe, on ne voit aucun tampon officiel, ni aucune signature, ni aucun scelle personnel. Et tout y est ecrit en caracteres cursifs de style identique. Il est donc certain que c'est une copie de l'original. De toute facon, le document ne peut, vu son aspect exterieur, etre authentifie. L'emploi du russe est etrange. Peu d'officiers de l'Armee populaire savaient (la plupart des generaux avaient combattu en Chine et parlaient chinois) lire et s'exprimer en russe, et les nombreux documents de l'Armee populaire

captures que j'ai vus etaient ecrits tous en coreen... Si le monde etait au courant de ce qu'en a fait la Coree du Sud, ce document perdrait beaucoup de sa force persuasive.»(Ibid., p. 449.)

LA THESE DE L'«INVASION DU SUD PAR DES CHARS» ET CELLE DE LA «PRISE DE SEOUL PAR UNE ATTAQUE SURPRISE DU NORD»

Les Etats-Unis alleguerent qu'au cours de la guerre il s'est avere que l'Armee populaire de Coree «avait attaque en premier».

Dans cette optique, ils inventerent la these de l'invasion du Sud par des chars» et celle de la «prise de Seoul par une attaque surprise du Nord». «Personne, disaient-ils, ne croirait qu'une armee sans chars (l'armee sud-coreenne-NDLR), alors en deroute, aurait pu attaquer plus de 200 chars de fabrication sovietique.» (*Jugan Hanguk*, revue sud-coreenne, juillet 1990.)

Selon leur raisonnement, la RPDC aurait commence la guerre parce qu'elle disposait de chars, tandis que la Coree du Sud n'en avait pas .

La clique fantoche de Syngman Rhee s'etait evertuee a equiper son armee de chars. D'apres les memoires de Jong Il Gwon, chef d'etat-major de l'armee de terre de Coree du Sud pendant la guerre, Syngman Rhee avait sollicite en octobre 1949 l'oncle Sam de lui fournir des chars, parce que le Nord en possedait deja. Mais la requete fut repoussee, car «les chars ne donneraient aucun rendement, vu le mauvais etat des routes et des ponts en Coree». Et toutefois, les Etats-Unis pretendent: «Nous avons refuse de livrer des chars a Syngman Rhee de crainte qu'il n'attaque le Nord et ne declenche la guerre—Le Nord a lance une attaque surprise derriere des chars.» Autant d'elucubrations visant a faire endosser a la RPDC la responsabilite de l'eclatement de la guerre.

D'autre part, ils soutiennent que l'Armée populaire a pu prendre Seoul trois jours après le commencement des hostilités parce qu'elle «avait profité du relâchement de l'armée de défense nationale» à l'aube d'un dimanche pour «lancer une attaque surprise». Rien d'autre qu'un camouflage appelé à masquer leur vrai visage de fauteur de guerre.

La chute si rapide de Seoul était imputable à la sous-estimation de la combativité et des préparatifs de l'Armée populaire, et non à d'autres choses.

Dans les «documents secrets de la diplomatie» intitulés «Affaires militaires» de l'ouvrage *Relations diplomatiques des Etats-Unis* (1950, tome 7) rendu public en février 1977 par le département d'Etat américain, on dit: «Nous avons considéré la Corée du Nord seulement dans ses rapports avec l'URSS et la Chine, mais nous n'avons pas apprécié à leur juste valeur son mode de pensée indépendant et son potentiel économique et militaire.» Par ailleurs, Ridgeway, commandant de la 8^e armée américaine pendant la guerre de Corée, a avoué: «Si nous avons dû payer cher, à notre grand regret, c'est, je pense, que nous avons mal jugé la haute combativité de l'Armée populaire de Corée du Nord. Dès le début des hostilités, nous avons dû presque tous les jours réévaluer les effectifs nécessaires et les accroître. A n'en pas douter, nous méconnaissions la combativité de l'adversaire.» *{La Guerre de Corée, livre américain, p. 35.}*

La thèse de la «prise de Seoul par une attaque surprise» peut-elle dès lors tenir debout?

4. «REECLAIRCISSEMENT» APRES LE CESSEZ-FEU DE L'ECLATEMENT DE LA GUERRE

Après la guerre, les Etats-Unis, sans cesser de se servir des précédents rebattus de la période de la guerre, se sont attelés à de nouvelles manœuvres pour déformer l'histoire de la guerre: il s'agit d'un «reeclairement» à la

faveur de l'annulation de secrets en vertu de la «loi sur la liberte d'information», et il s'agit egalement d'une «approche commune des deux parties belligerantes», profitant de la politique d'ouverture de l'Europe de l'Est «communiste».

L'«ANNULATION DE SECRETS» EN VERTU DE LA «LOI SUR LA LIBERTE D'INFORMATION»

Aux termes de la «loi sur la liberte d'information» le departement d'Etat americain serait tenu d'«annuler les secrets», a savoir d'«enlever» automatiquement le «sceau du secret» apres 25 ans de conservation des documents confidentiels concernant les relations exterieures. A la fin des annees 1970, il a done rendu publics les materiaux concernant le lendemain de l'evenement du 15 aout 1945 et les annees de la guerre de Coree, parce que ce delai avait expire.

Or, les Etats-Unis et la Coree du Sud ont declare que la revelation des renseignements ultra-secrets sur l'eclatement de la guerre de Coree permettrait d'en «reeclaircir» la verite et, par consequent, de faire concretement la lumiere sur l'«invasion du Sud».

Selon les Etats-Unis, parmi les documents descelles figuraient «Documents diplomatiques du departement d'Etat», «Rapport de la CIA», «Documents captures par l'armee americaine» (documents captures par les GIs pendant la guerre de Coree - NDLR), «Rapport G-2», etc., le tout prenant sa source dans les «documents du Nord» saisis pendant la guerre en plus de 700 endroits, dont Seoul, Taejon, Hapchon, Waegwan, Kosong, Andong, Pyongyang, Hamhung et Wonsan. Ces documents captures auraient ete rassembles dans l'unite 8236 du service de traduction et d'interpretation pres le siege du QG des forces americaines en Extreme-Orient a Tokyo ou ils ont ete juges secrets avant d'etre achemines, en novembre 1951, a la

section des archives militaires des Archives federates des Etats-Unis, a Alexandria, Etat de Virginia. Avec la dissolution de cette section en 1951, les «documents-trophes» avaient ete transferees a la section des archives generales du bureau national des archives du departement des affaires generales du gouvernement federal et reexaminees en 1977. Certains, consideres comme ultra-secrets, avaient ete gardes toujours dans l'interet de la «securite» et de la «strategie d'Etat», et les seuls documents juges utiles a une propagande tendancieuse avaient ete rendus publics. Ces documents, totalisant 1 610 000 pages, seraient actuellement conservees au bureau national des documents, a Washington, et des chercheurs designes seraient seuls autorises a les consulter, ce en partie. Parmi eux, on trouve documents officiels d'Etat, rapports, plans de conference pour les interesses, curriculum vitae de cadres, cartes militaires refletant des plans operationnels, photos, joumaux, revues, materiaux polycopies, etc.

Les Etats-Unis pretendirent que la revelation de ces materiaux permettrait de combler les lacunes dans l'etude de rhistoire de la guerre de Coree, et ils firent etablir une rubrique consacree au «reeclaircissement» dans d'importants joumaux sud-coreens, notamment *Jungang Ilbo* et *Dong-a Ilbo*. De plus, ils firent appel au concours de differences universites americaines, dont universite de Washington et universite de Columbia pour une «etude intensive». On vit alors paraitre a l'universite de Columbia un premier rapport intitule «La politique de la Coree liberee», qui ne put cependant demontrer le bien-fonde de la these de l'«invasion du Sud». Et jusqu'a ce jour, rien n'a ete trouve qui puisse servir leur «these». D'ailleurs, s'ils disposaient d'un quelconque document de nature a «inculper le Nord», ils n'auraient pas manque de le rendre public il y a deja plusieurs dizaines d'annees, indifferemment a la «loi sur la liberte d'information».

En fin de compte, ils n'ont fait que reveler leur dessein chimerique.

LES DESSOUS DE L'«APPRECIATION COMMUNE DES DEUX PARTIES BELLIGERANTES»

Au debut de la seconde moitie des annees 1980, comme l'Union sovietique et les pays socialistes d'Europe de l'Est entreprenaient la «reform» et l'«ouverture» vers l'exterieur, les Etats-Unis crurent le moment venu de se servir dans leur complot des revisionnistes degeneres en chiens courants des imperialistes ainsi que de certains Coreens residant en Union sovietique, traitres a la patrie. Ils avancerent alors ^appreciation commune des deux parties belligerantes».

A leurs yeux, si, jusque-la, il etait impossible de determiner le vrai promoteur de la guerre de Coree, chacune des deux parties belligerantes cherchant a tourner a son avantage l'examen de la question du moment que cette guerre restart non conclue de jure, c'etait maintenant tout a fait possible grace a leur «appreciation commune», car les documents relatifs a cette guerre dont disposait l'URSS pouvaient etre reveles.

Ils criaient sur les toits: «L'URSS, s'embarquant dans la reforme, appellera les choses par leur nom et revelera les renseignements concernant la guerre de Coree qui attesteront la faussete de la these de l' "attaque contre le Nord"—Jusque-la, les materiaux et les affirmations unilateraux de l'Occident sur la guerre de Coree ont ete peu persuasifs, mats, grace a la politique d'ouverture du camp communiste, on peut s'attendre sous peu a un amendement considerable de l'appreciation commune des deux parties belligerantes.» (*Dong-a Ilbo*, journal sud-coreen. le 24juin 1990.)

Quant a la Coree du Sud, elle a soudoye des chercheurs de l'ex-URSS et les a invites a venir presenter de «nou-veaux materiaux» lors de symposiums et de colloques. De plus, elle a mis a leur disposition de «nouveaux renseignements» de son invention pour qu'ils les rendent publics. C'est le cas, par exemple, pour Volkogonov, chef de l'institut de l'histoire militaire

pres le ministère de la Défense de l'ex-URSS. En 1987, un professeur sud-coréen circonvenu par les autorités aborda ce Russe participant au «colloque sur la science militaire de Finlande». A l'instigation des États-Unis et de la Corée du Sud, celui-ci a écrit «Livre blanc sur la guerre de Corée» où il tente de prouver l'invasion du Sud. Selon lui, Staline, en vue de l'«expansion du communisme», aurait pratiqué une politique de «marche sur l'Ouest» en Europe, d'une part, et, d'autre part, a cherché, en Asie, à soutenir la révolution chinoise et à faire «progresser vers le Sud» le communisme dans la péninsule coréenne, d'où l'éclatement de la guerre de Corée. Pourtant, Volkogonov n'apporte aucune preuve claire à cet égard, se contentant de suppositions gratuites du genre: «Lors du long séjour en URSS d'une délégation gouvernementale de la RPDC venue en visite officielle en février 1950, elle a eu plusieurs entretiens avec Staline, dont on a conservé le documentaire... Il a été question alors d'une guerre en Corée.» L'assertion de Volkogonov, peu convaincante, s'attira, dès le début, critiques et railleries de l'opinion publique et surtout des chercheurs. L'URSS s'était refusé, en combattant contre le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, à avancer jusqu'à l'extrémité sud de la Corée, bien que ce eût été aisé. Pretendre qu'elle avait voulu réaliser l'expansion du «communisme en Corée» n'est qu'une absurdité. Comme tout le monde le sait, vers 1950, l'URSS, rechignant à affronter les États-Unis, s'est préoccupée principalement de ses affaires intérieures, évitant de se laisser entraîner dans leurs manœuvres belliqueuses et hésitant même à venir en aide à la RPDC pendant la guerre.

Par ailleurs, les États-Unis et la Corée du Sud ont engagé dans leur complot des Coréens, cadres d'un certain niveau de la RPDC pendant la guerre, qui s'étaient exilés en URSS dans l'après-guerre. Parmi eux, Ri Sang Jo, un expatrié qu'ils ont acheté et posé à Séoul comme un témoin de l'éclatement de la guerre de Corée. Prenant la parole lors d'une conférence de presse, il s'est étendu longuement sur la participation dans la guerre des

Volontaires du peuple chinois. Des journalistes lui ont demande de relater, faits a l'appui, le declenchement de la guerre. Or, il ne savait presque rien a ce sujet, ne s'etant pas occupe des operations militaires, bien qu'il eut ete chef d'etat-major general adjoint de l'Armee populaire. Sa reponse fut decevante pour la Coree du Sud qui, loin d'avoir eu gain de cause, a perdu sa face, accusee par l'opinion publique de faire appel a un vieux radoteur pour la propagande anticommuniste. Un autre cas fut celui de Kang Sang Ho, vice-ministre de l'interieur de la RPDC pendant la guerre de Coree et de 18 autres Coreens residant en URSS. A l'aeroport de Kimpho, comme les agents sud-coreens le lui avaient enjoint, il a crie a haute voix: «Je suis venu ici pour temoigner du fait historique de l'attaque du 25 juin contre le Sud!» Le groupe fut conduit a Seoul ou on essaya de leur tirer les vers du nez, mais en vain. Le journal *Seoul Sinmun* du 19 juin 1990 constata: «On a reserve a Seoul un bon accueil et de l'hospitalite a ces Coreens d'URSS qui avaient assume jadis de hautes fonctions en Coree du Nord comme fonctionnaires d'Etat, hommes de science, generaux, etc., et on leur a demande de temoigner en public de l'histoire secrete de la guerre du 25 juin, mais aucun renseignement de valeur n'a pu etre tire d'eux.» Le plan d'«appreciation commune» alia a vau-l'eau, sans l'ombre d'un doute.

5. TENTATIVE DE «RENVERSEMENT» DE L'HISTOIRE DU DECLENCHEMENT DE LA GUERRE DE COREE APRES LA GUERRE FROIDE

La guerre froide ayant pris fin, les Etats-Unis s'avisèrent de renverser l'histoire de l'eclatement de la guerre de Coree, parce que la situation internationale etait «favorable».

C'était une nouvelle tentative pour falsifier les faits dans leur intérêt, notamment pour imputer le déclenchement de la guerre à la RPDC qu'ils voulaient accuser de «crime de guerre», isoler et étouffer.

Les États-Unis et la Corée du Sud se sont démenés éperdument à cette fin, faisant tremper dans leur complot monstre jusqu'à des personnages importants, y compris un «président», des «pays alliés» comme le Japon militariste, des «pays satellites» et l'ex-URSS. Et, dans cette optique, ils ont renforcé leurs tentatives d'isolement et d'étouffement à l'égard de la RPDC.

CONSPIRATION AVEC LE GOUVERNEMENT ELTSINE

Selon les États-Unis et la Corée du Sud, l'histoire de la guerre de Corée n'avait pas été écrite équitablement du fait de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, et elle devait être révisée. À cet effet, ils ont pensé à faire appel à la collaboration de la Russie que la guerre de Corée avait concernée à beaucoup d'égards.

Dans la première moitié des années 1990, à l'instigation des États-Unis, la Corée du Sud proposa une somme d'argent à la Russie contre les renseignements secrets sur la guerre. Comme le gouvernement Eltsine s'y montra favorable, le président, des diplomates, des agents de l'Agence de la planification de la sécurité et des historiens de la Corée du Sud se mirent à l'œuvre.

En novembre 1992, le «président» Kim Yong Sam invita Eltsine en Corée du Sud pour négocier l'échange des documents en question contre une partie du «crédit économique». Eltsine s'engagea au parlement sud-coréen à livrer les «documents du 25 juin». Ainsi, Kim Yong Sam, en visite à Moscou en juin 1994, put mettre la main sur 216 documents totalisant 545 pages, parmi lesquels des documents diplomatiques, dont «télégrammes»

echanges entre les ministeres des Affaires etrangeres de la RPDC et de l'URSS avant et pendant la guerre, et «proces-verbaux d'entrevues», et des documents internes comme proces-verbaux de reunions du CC du Parti communiste de l'URSS. Il fit grand bruit de ces acquis qui «pourront etablir le fait historique de l'attaque surprise du Nord, cause de l'evenement du 25 juin».

Puis il fit lancer une campagne de propagande tendancieuse mobilisant des journaux, dont *Seoul Sinmun*, *Jungang Ilbo* et *Dong-a Ilbo*, qui pretendaient: «La Russie a enfm commence a ouvrir la bouche— La verite de la polemique sur l'origine de la guerre de Coree emergera bientot au grand jour— La these de l'invasion du Nord se revelera fausse, et l'invasion du Sud sera etablie.»

Neanmoins, malgre leur ferveur a profiter des documents cedés par Eitsine, les autorites sud-coreennes n'y trouverent rien qui puisse militer pour leur cause. Il leur parut alors bon de se repandre en nouvelles hypotheses gratuites et falsifications arbitraires du genre: «L'echange de tant de documents diplomatiques entre la Coree du Nord et l'URSS temoigne en soi des preparatifs de cette guerre-Il n'y a pas de mention directe, mats l'examen de tels ou tells documents suggere que c'est l'attaque contre le Sud qui a provoque la guerre.»

L'enregistrement sur videocassette *les Secrets du CC du parti: la guerre de Coree*, execute et transmis par Ostankino, societe nationale de television de Russie, en mai 1994 en est un exemple. Pretendument inspire des documents conservés aux Archives du Kremlin, a Moscou, il deforme de facon absurde l'histoire de l'eclatement de la guerre de Coree qu'il tente de presenter comme le resultat de l'attaque du Nord contre le Sud.

Les falsifications dont est farci le film du debut a la fin, y compris le titre, susciterent des sa parution la suspicion et la critique des historiens et de l'opinion publique. L'auteur Volkogonov se justifia, pretendant avoir puise

dans des documents des archives secretees, auxquels il avait eu acces a lui seul. Cela mit de l'huile sur le feu. Denikine, docteur russe en histoire, et de nombreux autres historiens mirent en doute son argument et s'interrogerent sur l'authenticite des renseignements utilises.

Dans son article publie dans la *Pravda* du 31 mai 1994, il qualifia de «malhonnete» son «emploi exclusif» de «documents confidentiels». Vanine, chef de la section de la Coree a l'Institut de l'orientalisme de l'Academie des sciences de Russie, exprima ses doutes au sujet du privilege qu'aurait eu Volkogonov. Dans le fait de definir «la Coree du Nord comme un groupe de criminels de guerre» au moyen de citations et interpretations arbitraires et avant meme d'avoir fait un examen scientifique rigoureux apres un debat public des specialistes, il voyait une agitation haineuse plutot qu'une attitude de chercheur. (*Hangyore 21*, revue sud-coreenne, supplement.)

De ce fait, la Coree du Sud fut l'objet des reproches et des critiques des fonctionnaires du ministere des AE et des historiens russes. En octobre 1994, a Moscou, eut lieu un «symposium international sous les auspices communs de l'Institut de la diplomatie et de la securite» sud-coreen et de l'Institut de l'economie mondiale et des relations internationales de Russie. Panov, vice-ministre russe des AE, Tchitarenko, directeur de l'Institut des affaires de l'Extreme-Orient, et autres participants refuterent la these sud-coreenne de «l'attaque du Nord contre le Sud» et reprocherent a la Coree du Sud d'«avoir cause de l'embarras diplomatique a la Russie en publiant les documents concernant l'evenement du 25 juin».

Dans son rapport de base, Panov nia cette these, en declarant: «Avant le commencement de la guerre du 25 juin, de frequents conflits armes, petits et grands, ont oppose le Nord et le Sud. A franchement parler, il est difficile de conclure a une attaque du Nord contre le Sud.» Si les diplomates et les chercheurs russes avaient mis en cause la revelation desdits documents, c'est qu'ils avaient exige de la Coree du Sud qu'elle en prenne garde compte tenu

des relations de la Russie avec la RPDC et la Chine. En juin 1993, Eitsine avait remis la liste de ces documents a Han Sung Ju, alors directeur de l'Agence de la planification de la securite de Coree du Sud, en visite a Moscou, le mettant en garde contre une revelation native. Le journal sud-coreen *Seoul Sinmun* du 25 juin 1993 ecrivait: «Le gouvernement se tait, a la "demande de la Russie", sur le contenu des "documents relatifs au 25 Juin" qu'il affirme seulement avoir recus. Le ministre des AE a reagi aussi, avec beaucoup de precautions, disant qu' "il serait utile aux relations sud-coreo-russes de ne pas en reveler trop tot la teneur". C'est pour cette meme raison que Hang Sung Ju a emballe luimeme la liste des documents recue d'Eitsine et a fait un rapport a part a Kim Yong Sam a son retour.»

Le gouvernement Eitsine souhaitait la discretion sur le contenu desdits documents, car il se sentait coupable d'avoir vendu des documents secrets concernant des tiers pays.

Nonobstant, la Coree du Sud non seulement a rendu publics ces documents, mats encore, n'y ayant pas trouve les renseignements escomptes, se livra a des suppositions et a des exagerations, au grand desarroi d'Eitsine.

La tentative de «renversement» avec la complicité d'Eitsine avail echoue.

TENTATIVE DE «RENVERSEMENT» DES MILITARISTES JAPONAIS A L'INSTIGATION DES ETATS-UNIS

Pendant la guerre froide, les militaristes japonais se garderent d'exprimer officiellement leur opinion sur la guerre de Coree et appliquerent une censure stricte sur les medias afin de prevenir la revelation de leur participation a cette guerre. Prudents, ils meconnaissaient apparemment les martyrs japonais de la guerre de Coree et se contenterent de verser 5 000 dollars sous le sceau du secret a chacune de leurs familles, demunies de

toute pension officielle. Et ils se bomaient a parler de l'utilite de la guerre de Coree, car leur participation risquait, selon le droit international, d'entrainer leur condamnation a des indemnites ou autres sanctions. La guerre froide finie, le Japon militariste a revele sa vraie nature pour collaborer aux manoeuvres etasuniennes de «renversement» de l'histoire de la guerre de Coree. Et voici une de ses inventions: «La guerre de Coree a eclate lorsque la Coree du Nord avec son petit stratageme s'etait laisse prendre au grand stratageme de MacArthur». Hagi-wara, historien reactionnaire japonais, ecrivait notamment dans le magazine *Bungei Shunzu*. «A l'origine, la guerre de Coree a ete concue par MacArthur, commandant des forces americaines en Extreme-Orient, dans le cadre d'un plan strategique mondial. Or, la Coree du Nord, brulant de "prendre la Coree du Sud", s'est hatee d'attaquer la Coree du Sud alors que MacArthur peinait a trouver un pretexte pour declencher la guerre. Si bien que la Coree du Nord a du en endosser la responsabilite.» Et d'ajouter: «La Coree du Nord a fait le jeu de MacArthur. Elle s'est laissee prendre au piege de MacArthur.»

Pour etayer son assertion, il a pretendu que la Coree du Nord «avait du s'inspirer» de l'eviction du Guomindang de Jiang Jieshi (Tchang Kaichek-NDLR) de Chine continentale par le Parti communiste, et promouvoir son «plan d'invasion du Sud» visant a liberer la Coree du Sud et a reunifier le pays, que MacArthur en sejour a Tokyo, «deja mis au courant de ce plan par le service de renseignements de Willoughby, a simule l'ignorance». (*Mall*, revue sud-coreenne Juin 1994.)

Le scenario de Hagiwara n'est qu'une variante de la these etasunienne de l'«invasion du Sud».

En fait, la RPDC n'ignorait pas les preparatifs de guerre des Etats-Unis, et, loin de rester les bras croises, elle s'est premunie centre la guerre tout en surveillant avec une haute vigilance leurs moindres faits et gestes. De ce fait, l'attaque surprise de l'armee fantoche de Syngman Rhee a pu etre stoppee

sur le coup, et l'Armée populaire de Corée passer à la contre-offensive. Si, malgré ce fait, les militaristes japonais ont trempe, après la guerre froide, dans la falsification de l'histoire de la guerre entreprise par les États-Unis, c'était pour dissimuler leur intervention dans cette guerre, concourir à l'isolement et à l'étouffement de la RPDC et créer une conjoncture favorable à leur régression.

FOLLE TENTATIVE DE «RENVERSEMENT» DE L'HISTOIRE DANS LE CADRE DE LA POLITIQUE ÉTATSUNIENNE D'ISOLEMENT ET D'ÉTOUFFEMENT DE LA RPDC

Au début des années 1990, après la guerre du Golfe, les États-Unis ont multiplié les efforts pour dénaturer l'histoire de la guerre de Corée en y combinant des pressions militaires. Us ont inventé une «menace nucléaire» avec la complicité d'éléments malsains au sein de l'Agence internationale de l'énergie atomique, puis ont exercé des pressions sur la RPDC, lui exigeant la transparence. Comme ce pays leur a tenu front, ils ont parlé de «sanctions» militaires. Lors d'une émission de NBC TV, Perry, secrétaire d'État américain à la Défense, a lancé: «Attaquer la Corée du Nord est une option à envisager.» Quelle suffisance dans ces propos belliqueux! Les États-Unis ont guetté le moment propice pour déclencher une deuxième guerre en Corée après avoir mis au point un plan opérationnel qui prévoyait la mobilisation de 6 porte-avions, 34 escadres de chasse, 4 escadres de bombardiers et 11 unités terrestres fortes de 500 000 hommes.

La Corée du Sud, complice des États-Unis, s'est lancée dans une campagne de propagande frénétique, accusant le Nord de vouloir mettre au point des engins nucléaires pour, imposer un désastre nucléaire à ses frères comme il avait «attaqué par surprise le Sud» en 1950 au moyen de chars de

fabrication soviétique. Elle a imploré les États-Unis d'«attaquer les premiers le Nord» et, à leur instigation, a prétendu expédier elle-même des «commandos» pour faire sauter la centrale nucléaire du Nord. De plus, des médias, tels que TV et radio, étaient mobilisés pour rappeler le «désordre sur le pont du fleuve Han» causé par une prétendue «attaque des chars de l'Armée populaire contre le Sud» dans les années 1950, et faire du battage comme si des bombardiers porteurs de bombes nucléaires étaient prêts à franchir à tout moment la ligne de démarcation militaire. Évoquant le fait, la revue sud-coréenne *Mall* d'avril 1994 écrivait: «Sous le coup du scandale de la "menace nucléaire", la population est décontenancée.»

Depuis quelque temps, comme la RPDC reste inébranlable devant leurs tentatives d'isolement et d'étouffement, les États-Unis et la Corée du Sud s'adonnent à une politique d'«apaisement» machiavelique, d'une part, et, d'autre part, s'efforcent de préparer une guerre pour relever le «défi lancé par la Corée du Nord aux États-Unis dans les années 1950». Selon la radio *Voice of America* (le 13 janvier 1998), les États-Unis ont intensifié par tous les moyens, vers la fin des années 1990, leurs pressions militaires sur la RPDC, en alléguant: «C'est la Corée du Nord communiste qui a défié les États-Unis dans les années 1950, et c'est encore la Corée du Nord communiste qui présente le plus grand danger pour l'établissement d'un nouvel ordre international par les États-Unis... L'armée nord-coréenne est l'unique adversaire à pouvoir lancer des bombes nucléaires sur les États-Unis.»

Lorsqu'en août 1998 la RPDC a réussi à lancer le «Kwangmyongsong No 1», satellite artificiel, les États-Unis et les pays dans leur sillage ont crié à la «menace par des missiles du Nord», qui n'est qu'une copie de la thèse de «attaque surprise contre le Sud» qu'ils avaient brandie pour déclencher la guerre du 25 juin: c'est pour aggraver la tension en Corée, isoler et étouffer la RPDC. En juin 1999, les États-Unis et la Corée du Sud ont mis en avant la

«ligne limite septentrionale» sur la mer de l'Ouest de Coree et ont incite les forces navales sud-coreennes a declencher sciemment l'«incident de la mer de l'Ouest». Plus tard, les exercices militaires se sont succede en Coree du Sud, et les forces d'occupation americaines et l'armee sud-coreenne ont augmente a cette occasion, tout cela aggravant la tension. Et d'ignobles tentatives ont suivi pour rejeter la responsabilite de cet incident sur la RPDC. Un juge sud-coreen a de voile, par Internet, la verite du conflit qu'il a qualifie de provocation aventuriere et premeditee des forces navales sud-coreennes, si bien qu'il a fait l'objet d'une enquete.

Apres r«incident de la mer de l'Ouest», les manoeuvres d'agression centre le Nord se sont aggravees sous pretexte de «menace militaire du Nord» et de «provocations imprevisibles». Alors que plus de 1 000 engins nucleaires installes au Sud visent le Nord, un plan dit «plan operationnel 5027-98» a ete mis au point, des mesures ont ete prises pour engager d'urgence, en cas de guerre totale dans la peninsule coreenne, d'énormes effectifs militaires etasuniens et des forces des pays satellites, y compris le Japon. De plus, on y assiste a des exercices militaires conjoints sous diverses appellations etjusqu'a des exercices d'evacuation des familles des militaires americains en Coree du Sud. Et des menaces d'attaque sont proferees sans aucune hesitation.

A ces agissements militaires viennent s'ajouter les tentatives toujours plus amples pour «renverser l'histoire de la guerre de Coree», tentative ayant pour but final d'accroitre l'efficacite de leurs pressions militaires.

Les Etats-Unis et la Coree du Sud ont projete notamment, a l'occasion du 50^e anniversaire du declenchement de la guerre de Coree, d'amples travaux visant a falsifier l'histoire militaire, surtout celle de l'eclatement de la guerre de Coree, pendant les trois annees qui suivraient juin 2000, au prix d'un enorme investissement et du recrutement d'un nombreux personnel.

La Coree du Sud, quant a elle, a l'instigation des Etats-Unis, a mis sur pied en 1998, un «comite preparatoire» et elabore un budget prevoyant de grandes «festivites» ou participeraient des huiles americaines et sud-coreennes. Elle a tente en 2000 d'organiser pour le «cinquantenaire» de la guerre de Coree, l'erection de «figures plastiques», la redaction de r«histoire de la guerre reclaircie», des«ceremonies commemoratives» pour de nombreux GI's et mercenaires des pays satellites ayant participe a la guerre de Coree, un «dmer de bienvenue». Le decernement de «medailles commemoratives», la visite du cimetiere des «soldats de rONU», des «manifestations de rue», la reproduction de l'operation de debarquement a Inchon», etc. Et meme apres la publication de la Declaration commune Nord-Sud du 15 Juin, on a vu se derouler des ceremonies commemoratives de batailles, dont la «ceremonie du cinquantenaire du debarquement a Inchon», l'«erection de statues» et l'«ouverture du musee».

CONCLUSION

Le complot ignoble et tenace des Etats-Unis et des forces a leur remorque visant a se degager de la responsablite de la guerre de Coree, il faut le mettre au grand jour. C'est pour dejouer leurs manoeuvres d'agression et de guerre et faire regner la paix dans la peninsule coreenne et a travers le monde entier.

Les partisans de la justice sont invites a voir clair dans le complot etasunien et a le combattre sans transiger. Car il faut denoncer le criminel de guerre qui merite un jugement severe de l'Histoire.

Imprime en Republique Populaire Democratique de Coree

No38395